

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 133

LA SITUATION

« L'offensive est commencée »... à St-Etienne et ailleurs encore ! Quand nettoiera-t-on le pays de toute la vermine ennemie ? — Allemagne et Russie : Lénine et Trotsky agents de Guillaume. — Les manœuvres de Constantin... et la « patience » de la Suisse officielle. — L'avance des Anglais en Palestine.

Aucune nouvelle sensationnelle des fronts. Les communiqués se bornent à mentionner avec uniformité des luttes d'artillerie et des coups de main. Nulle part on ne voit poindre cette formidable offensive dont les Boches nous menaçaient. Et, pourtant, il paraît que « l'offensive est commencée » !

Cela ressort d'une conversation qui a eu lieu entre un neutre notable et un diplomate allemand. C'est le *Temps* qui signale cet incident. Le diplomate boche, M. de Lancken, ancien conseiller d'ambassade à Paris, aurait prédit à son interlocuteur, en souriant, que l'offensive, — celle qu'on n'attendait pas ! — était déjà commencée et qu'elle réussirait !

L'offensive qu'on n'attend pas ! Il est facile de comprendre à quelle perfide machination l'ancien collaborateur de M. de Schœn fait allusion.

Grâce au précieux concours des Bolcheviks, — grassement rétribués par Berlin, du reste, la preuve en a été fournie par le *Petit Parisien*, il y a quelques jours — la Russie s'effondre dans la honte et dans la boue. Une campagne plus sournoise a failli avoir, en Italie, des conséquences également déplorable. Nos voisins ont pu arrêter la manœuvre alors qu'il était temps encore.

Chez nous, on vient de découvrir, après 42 mois de guerre, une organisation défaitiste dirigée par... un Allemand tranquillement installé comme tenancier d'un débit à St-Etienne, centre ouvrier important en temps normal et doublement important à l'heure actuelle.

Ce boche était flanqué de neutres, suisses ou espagnols, qui le secondaient puissamment dans l'œuvre néfaste qu'il menait dans l'intérêt de l'Allemagne.

Tout ce beau monde est sous les verrous. Une instruction impitoyable nous fixera sur le rôle malpropre joué par ces individus qui ont pu, 42 mois durant, travailler tranquillement pour le Kaiser ; et travailler utilement, a coup sûr, puisque le bistro allemand avait obtenu un sauf-conduit qui, avec une patente de marchand forain, lui donnait accès dans la zone des armées !...

M. Clemenceau est résolu à traquer partout ces suspects qui essaient un mouvement tournant par l'arrière.

Il faut bien reconnaître que la confiance des gouvernements précédents a été excessive. Le résultat est là qui le prouve surabondamment.

Il est grand temps de mettre fin aux louches manœuvres des soi-disant neutres qui abusent de l'hospitalité confiante de la France. Certes, il y a chez nous des Alsaciens, des Tchèques, des représentants de diverses nationalités sympathiques à notre cause. Mais parmi ces réfugiés, que nous côtoyons tous les jours, sommes-nous bien sûrs qu'il n'y a pas de traîtres ?

Il serait ridicule de voir des espions partout ; il serait non moins stupide de refuser d'ouvrir les yeux à l'évidence : l'affaire de St-Etienne le prouve suffisamment.

Aidons tous le Gouvernement à nettoyer le pays de cette vermine qui a pour mission de saper le moral de l'arrière, afin d'abattre le ressort du pays pour permettre à l'Allemagne d'être debout un quart d'heure de plus que nous ; le temps de s'attribuer la victoire !

L'effondrement de la Russie se poursuit avec une vertigineuse rapidité. Guillaume n'arrête point la marche de ses troupes parce que Lénine et Trotsky acceptent les conditions des Germains. Il a un trop grand intérêt à s'emparer de gages nouveaux pour stabiliser ses armées en avant de Riga. Les soldats allemands poursuivent donc leur marche vers Petrograd, tandis qu'une puissante flotte teutonne pénètre dans le golfe de Finlande.

C'est, à bref délai, l'occupation de Petrograd, d'où le Kaiser pourra dicter ses conditions, à l'ancien empire des Tsars.

En présence de ce résultat, on est en droit de se demander si le scénario n'a pas été réglé en détail, entre le traître Lénine et l'empereur Allemand.

Lénine et Trotsky, tandis qu'ils parlementaient à Brest-Litovsk, précipitaient la désorganisation du pays. Lors-

que l'Allemagne imposa aux Russes des conditions humiliantes, les maximalistes jugèrent prudent de feindre une violente indignation dont l'unique but était, sans doute, de se concilier l'opinion du pays. Mais tandis qu'ils criaient bien haut que les prétentions de Berlin étaient inacceptables, Krikenko, le généralissime bouffon, s'empressait d'ordonner la démobilisation totale de l'armée. Ainsi, lorsque l'Allemagne allait annoncer la reprise des hostilités, elle n'aurait plus devant elle le moindre régiment pour lui barrer la route !...

Des journalistes anglais ont eu la curiosité d'interviewer, sur ce point, le représentant à Londres de la république des Soviets. Ils ont posé à M. Litvinof, « ambassadeur » de Lénine, la question précise que voici : La mise en mouvement de l'armée allemande, de la Dvina au Pripet, n'a-t-elle pas été concertée avec Trotsky et Lénine ?

L'ambassadeur (!) a déclaré qu'il préférerait garder le silence plutôt que de formuler une opinion.

Ce silence est un aveu. Personne ne peut supposer que si Lénine et Trotsky avaient la conscience tranquille, leur représentant n'eût pas protesté avec indignation contre la question injurieuse des journalistes anglais.

Quoi qu'il en soit, le peuple russe est désormais fixé sur la félonie des bolcheviks. Il sait, par surcroît, ce qu'a de mensonger la formule *ni annexions, ni indemnités* qui avait été acceptée par les Barbares à Brest-Litovsk. Dès lors, que va-t-il se passer, se demande Marcel Rouff de la *Tribune de Genève*, dans l'esprit, non des chefs vendus, mais des foules dont la stupidité va être soudain éclairée ?

« Les Austro-Allemands, en avouant l'inanité des mots qu'ils ont inventés, sont tenus à de grandes précautions contre l'entêtement et la fureur des simples qu'ils ont bernés. L'aventure moscovite est loin d'être close. Il se peut bien qu'ils n'en aient pas encore fini avec la Révolution de Pest et que leur inquiétude en face des immensités russes ouvertes mais bouillonnantes soit pour quelque chose dans le retard de cette fameuse offensive occidentale qu'ils ont annoncée à grand fracas. »

Un télégramme d'Athènes annonce qu'un décret appelle sous les drapeaux cinq classes nouvelles. Le télégramme ajoute : les résultats de la mobilisation des classes déjà appelées sont pleinement satisfaisants.

Cette information calmera les désirs

de Constantin qui rêve d'un retour triomphal à Athènes.

Les journaux suisses nous apprennent que le monarque félon intrigue sans répit pour obtenir de son impérial beau-frère une action prochaine et violente dont le but serait de jeter à la mer l'armée de Salonique.

Depuis quelque temps, les allées et venues de MM. de Schoen, de Bulow, Streit, Théotokis, Caradjas; l'activité anormale de l'entourage du roi déchu; tout permettait de croire qu'une décision favorable aux désirs de Constantin était prochaine.

On n'attendait, vraisemblablement qu'une révolution opportune en Grèce qui aurait permis de prendre à revers l'armée des Alliés de Salonique.

Constantin avait fourni les renseignements nécessaires à ses partisans en utilisant la valise diplomatique de deux pays neutres — ce sont les termes mêmes du communiqué officiel grec qui a signalé l'incident. Mais M. Venizelos veillait. Il a étouffé dans l'œuf la révolte qui avait pris naissance à Lania et aujourd'hui tout est rentré dans l'ordre. Le jeune monarque Hellène s'est même empressé, sur les conseils de Venizelos, d'aller visiter le front de Macédoine et d'affirmer son loyalisme absolu envers l'Entente. Il a complété son geste en déclarant traîtres à la patrie tous ceux qui se prononceraient pour les ennemis des Alliés.

Du coup, les beaux projets de Constantin se sont effondrés.

Mais il faut retenir de tout cela que la Suisse officielle paraît se montrer pleine de tendresse pour le triste personnage déchu qui a livré son pays à l'ennemi. Le Conseil fédéral de Berne le pense-t-il pas que son devoir serait de prier Constantin de passer la frontière s'il tient à ourdir des complots?

On est plus chatouilleux, chez nos voisins, lorsqu'il s'agit des Alliés. On interdit l'exposition des dessins de Ræmækers qui sont cruels, — mais justes pourtant — pour le Kaiser. On s'oppose à la vente d'un livre de Clemenceau, sous prétexte que, de ce fait, la neutralité ne serait pas respectée!...

Y aurait-il donc deux poids et deux mesures à Berne?

En attendant que l'action se réveille sur notre front, il convient de signaler l'avance nouvelle des Alliés en Palestine. Les Anglais sont entrés à Jéricho. C'est une compensation modeste aux tristesses du front oriental, mais c'est un événement qui a sa valeur. Il prouve que les Anglais conservent en Asie une supériorité indiscutable et cela a son importance.

On apprend qu'un nouveau navire espagnol a été torpillé par les Allemands. Madrid finira peut-être par comprendre que son intérêt serait de parler haut et ferme aux Barbares... et de se ranger du côté des défenseurs du Droit!

A. C.

Les renforts boches

On mande de la frontière au « Telegraaf » que des troupes et des réserves continuent d'arriver en masse sur le front ouest. La présence des troupes turques et autrichiennes serait établie.

Un sous-marin disparu

Le sous-marin *Bernouilli*, parti en croi-

sière il y a quelques jours, n'est pas rentré à sa base.

Le submersible *Bernouilli* a été lancé en 1911. Son déplacement est de 401 tonnes. Il est muni de moteurs Diesel et mû par deux hélices.

Son équipage comprend 2 officiers et 25 hommes.

Vapeur espagnol torpillé

On a appris à Madrid la perte du vapeur espagnol « Mare-Caspio », de 2.700 tonnes, coulé par un sous-marin à 200 milles environ de la côte, alors qu'il se rendait à New-York avec un chargement de liège. Le torpillage, qui remonte à plusieurs jours, a été connu par des télégrammes de Cadix lancés à l'arrivée du transatlantique espagnol « Claudio-Lopez », qui a recueilli l'équipage du « Mare-Caspio » presque aussitôt après qu'il eût quitté le navire.

L'Amérique du Sud et la guerre

La politique des Etats sud-américains s'oriente de plus en plus dans la direction de la guerre, et la possibilité d'une entrée en ligne de ces républiques contre les empires centraux est considérée ici comme une très grande probabilité.

Les avions de chasse américains

M. Baker, ministre de la guerre annonce que les premiers avions de chasse construits aux Etats-Unis ont été envoyés en France il y a près de 5 mois, avant la date prévue, ce qui prouve qu'on a définitivement triomphé de nombreuses difficultés qui entouraient la création de cette nouvelle industrie compliquée.

Rovno pris

Le Communiqué autrichien s'exprime ainsi: « Les troupes du groupe d'armée Linsingen continuent à progresser et ont occupé Rovno. »

Rovno, 38.000 habitants, gouvernement de Volhynie, sur la ligne de chemin de fer Brest-Litovsk à Odessa et Wilna, à 1.313 kilomètres de Petrograd.

Sur le front italien

(Officiel). — Nos batteries ont exécuté des concentrations de feu sur les troupes ennemies dans les environs de Foza, et sur les pentes nord-ouest du mont Grappa. Elles ont contrebalancé énergiquement l'artillerie ennemie dans le secteur val Frenzcia, val Brenta.

Des éclaireurs ennemis ont été repoussés au Grave.

Une patrouille anglaise a eu un engagement avec un important groupe adverse sur la rive droite de la Piave.

Nos patrouilles s'étant avancées dans l'île de Folina, ont ramené deux mitrailleuses ennemies.

Trois avions ennemis ont été abattus, au nord d'Asiago près de Gallio.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 22 février 1918

La Chambre s'occupe de la fixation de l'interpellation de M. Constant sur l'affaire Bolo. M. Clemenceau dit qu'il a communiqué les dossiers à la Commission de l'armée. M. Constant demande que son interpellation soit fixée à vendredi prochain. Il en est ainsi ordonné.

Au sujet de la campagne qui est menée contre lui, M. Painlevé donne des explications sur son attitude au cours des enquêtes qui ont abouti à l'arresta-

tion de Bolo et consorts. Il proteste contre les accusations dont il est l'objet.

M. Giray interpelle au sujet de la chaussure nationale qui a donné lieu à d'odieuses spéculations. On ne trouve cette chaussure nulle part, dit M. Dubois. Après explications de M. Clémentel qui affirme que la fabrication de cette chaussure se poursuit, un ordre du jour de confiance est adopté.

Chronique locale

La chaussure nationale

Il paraît que ce n'est pas une simple plaisanterie et qu'on l'a vue étalée aux devantures de magasins? Qui? quoi? Et la chaussure nationale, parbleu!

D'aucuns en ont vu des spécimens, aux pieds d'humains et pour dire vrai, ils l'ont trouvée solide, élégante!

Alors, pourquoi, hier à la Chambre, des députés ont-ils protesté contre le manque de cette chaussure qui, il y a quelques mois, devait révolutionner la cordonnerie et mettre en rage tous les Crépins?

C'est que si quelques-uns de nos plus débrouillards concitoyens ont pu se procurer les croquenots si désirés, l'immense majorité du public n'en a encore pu en chausser une paire.

« C'est la répartition qui a été mauvaise », a dit un interpellateur. « Pardon, le manque de chaussures doit être attribué au formalisme administratif », a déclaré un autre. Et le député Nadi a ajouté: « Les fabricants n'ont fait à aucun moment l'effort nécessaire. »

Et dire que, malheureusement, tous ces messieurs ont raison, puisqu'aussi bien le ministre du commerce a dû reconnaître que leurs griefs, leurs protestations étaient fondés.

« La mauvaise volonté de certains fabricants, a-t-il dit, a été un obstacle à la fourniture de la chaussure nationale. Quelques-uns ont saboté la fabrication en substituant de mauvais cuirs aux bons qui leur étaient fournis par l'intendance. »

Et voilà comment, en cette triste période, on ne trouve partout que des estaffiers, des mercantis, de sales gens qui ne veulent rien faire pour soulager la misère des infortunés et qui n'ont qu'un but, celui de s'enrichir.

Mais puisque le Gouvernement est fixé sur la mauvaise volonté de ces mercantis, que ne prend-il la mesure rationnelle qui mettrait fin à leurs vils agissements? Pourquoi ne constitue-t-il pas des ateliers nationaux, après avoir réquisitionné les fabriques et les outillages de ces vilains disciples de St-Crépin?

« En ce moment, a déclaré le ministre, on fabrique 500.000 paires de chaussures nationales par mois! » Eh bien, alors, on doit en trouver quelque part? où?

Allons, croyons fermement à la mauvaise volonté des fabricants et marchands: mais M. Louis Dubois pourrait bien aussi avoir raison plus que tous ceux qui signalent cette mauvaise volonté, lorsqu'il affirme que le manque de chaussures nationales doit être attribué à ce formalisme administratif dont, même en pleine guerre, aucune puissance, aucune intelligence n'a pu encore nous débarrasser...

PROPOS D'UN CADURCIEN

La Justicière !!

La défense de Bolo est un article d'exportation... à l'intérieur. Ce matin, m'arrive par la poste un grand papier imprimé. Je déplie négligemment, bien décidé à lui faire le sort qu'on réserve aux prospectus fastidieux. Oh ! Oh ! C'est une plaidoirie ! Une plaidoirie, ça n'est pas bon à mettre au cabinet. Et celle-ci est d'un Maître Parisien. Elle doit pouvoir se lire. Je lis. J'admire. Je suis convaincu... de la culpabilité.

Oui, malgré le beau talent de M^e Salle, en mon âme et conscience, je crois le condamné justement condamné. Toute sa défense tourne autour de la banque Amsinck et des fonds qui y auraient été déposés avant la guerre. Mais de justification, pas la moindre. Aucun papier, aucun reçu, rien aux mains de Bolo pour constater le versement de ses millions et en garantir la restitution ! En revanche, aux mains de l'accusation, la preuve de l'origine et de l'itinéraire de l'argent criminel. Le contraste est décisif.

Que si toutefois le plus léger doute pouvait subsister, il faudrait bien vite en faire bénéficier Bolo comme tout autre. Ceci regarde la Justice. Et mon opinion, fort heureusement, n'influera en rien sur le sort du Pacha d'opérette.

De cette affaire, je veux surtout retenir deux choses : d'abord, la grande dignité du défenseur ; ensuite, le mobile de la campagne qui se dessine en faveur de son client.

M^e Salle s'est honoré et a honoré le barreau français en plaidant d'office et gratuitement. Ces causes-là, on attend qu'elles vous soient imposées et l'on garde les mains nettes de l'or allemand ou autrichien.

Le mobile de la campagne ? Jusqu'à plus ample informé, je le veux désintéressé et pur. C'est pour la vérité, sans doute, qu'on travaille ! Mais alors, pourquoi cette mauvaise stratégie ? Pourquoi ne pas publier aussi le réquisitoire ? Son exclusion, ne craint-on pas qu'elle trappe de suspicion légitime l'entreprise de réhabiliter Bolo, ou, tout au moins, la tentative d'insinuer l'incertitude sur son cas ? Produire la défense sans l'accusation, n'est-ce pas avouer, en somme, qu'on redoute l'une plus qu'on n'espère de l'autre ? La cloche unique, le son unique, quand il s'agit de trahison contre la France ! C'est maladroît ! C'est suspect ! Si suspect que l'on se prend à douter de la qualité de l'intention ! Même les simples d'esprit comme moi se demanderont s'il n'y a pas encore ici cet *anguis in herba*, ce serpent sous l'herbe, qui médite sournoisement son grand coup. Bolo, au fond, importe peut-être assez peu à ses anonymes avocats. Mais son procès se lie à d'autres. En évoquant, après la lettre, l'affaire Bolo à la barre de l'opinion, ne voudrait-on pas y en traduire d'autres, avant la lettre ? Je souhaite de me tromper.

Quoi qu'il en soit, la grossière manœuvre avorterait. L'heure est défavorable aux usurpations des ambitieux sur le domaine de la Justice. Nos poilus qui meurent, leurs parents qui souffrent, les Français qui n'ont pas le cœur à pardonner aux traités en pleine guerre, ne laisseront pas s'opérer ce tour de passe-passe. Parce que d'autres ont des comptes à rendre, aussi présumés innocents qu'ils soient de par la loi, leur situation sociale ne justifie pas, bien loin de là, l'immixtion de partisans dans les cabinets des Juges d'Instruction et dans les prétoires des Tribunaux. Et si, d'autre part, sous cette feinte sollicitude pour Bolo et sous ce dévouement sincère à d'autres, il y avait un retour offensif du défaitisme qui est leur œuvre, le peuple, pris pour juge, leur donnerait une leçon. Il leur demanderait si pour de pauvres diables envoyés à Deibler ou au peloton de Vincennes ils ont jamais fait pareille croisade. Il leur demanderait encore si la vie ou la mort de la France souffre la mansuétude à ceux qui la voulaient vendre et le bâillonnement de la Justice à leur profit.

Que pourraient-ils répondre ?

Ils ne pourraient pas dire, en tout cas, que jamais une camarilla eût sérieuse figure de justicière !

Votes de nos députés

Sur l'ensemble du projet de loi modifié par le Sénat relatif aux modifications apportées aux baux à loyer par l'état de guerre nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy absent par congé.

La Chambre a adopté par 355 voix contre 85.

Citation à l'ordre du régiment

Notre jeune compatriote Théron Roger, originaire de Bach, vient d'être cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

« Très bon soldat, courageux et plein de sang-froid. Sentinelle avancée dans un trou d'obus dans la nuit du 10 au 11 décembre 1917, au bois X... il a repoussé à la grenade une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder le poste. »

En outre, Théron Roger, a été décoré de la croix de guerre.

Nos meilleurs félicitations à ce vaillant poilu, qui appartient à la classe 1916.

Au 7^e

M. Richard, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie est promu lieutenant à titre définitif.

Au 131^e territorial

M. Rey, sous-lieutenant au 131^e territorial est promu lieutenant à titre définitif.

Ancienneté

Le rang d'ancienneté de sous-lieutenant de complément à titre définitif de M. Schiff, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie est fixé au 20 novembre 1916 ; de M. Richard sous-lieutenant de territoriale au 7^e est fixé au 20 juin 1915.

Finances

Dans le personnel des trésoreries générales et des recettes des finances sont nommés à Figeac : premier fondé de pouvoirs de 5^e classe, M. Cayssac ; commis de 1^{re} classe, M. Boué ; commis de 2^e classe M. Dilhac.

Médailles d'honneur

Des médailles d'honneur en argent sont accordées aux vieux serviteurs et domestiques attachés à la personne, ci-après désignés :

M. Bel (Jean-Pierre) et Mme Bel (Julie), à Bannières : 30 ans de services chez M. de Chergé.

Mlle Coldefy (Jeanne), dite Marie : 36 ans de services chez M. Taule.

Mlle Espitalié (Victorine), à Souillac : 36 ans de services chez Mme veuve Darnal.

M. Tiéire (Victor), à Bannières : 37 ans de services chez M. de Chergé.

Nos félicitations.

Perception

M. Duffau, ex-caporal au 7^e d'infanterie est nommé percepteur de 4^e classe à Beauville (Lot et Garonne).

M. Loubières, ex-caporal au 7^e d'infanterie est nommé à la perception de Pern (Lot) 4^e classe.

Conférence publique

Le Comité « L'Effort de la France et de ses Alliés » qui a envoyé à Cahors, au mois de décembre dernier, le brillant conférencier M. René Benjamin, nous annonce la venue, dans notre ville, d'une de ses collaboratrices du plus grand talent, Mme Alfred Reboux.

La conférence aura lieu au théâtre, mardi prochain, 26 février, à 5 heures et demie du soir.

Mme Reboux, qui a vécu pendant plus de deux ans sous la domination allemande, traitera le sujet suivant : « La douleur aux pays envahis ».

L'entrée au théâtre sera gratuite. Une quête sera faite au bénéfice de la Crèche, qui reçoit les enfants des réfugiés.

Cadavre coupé en deux

Le Parquet de Cahors s'est transporté vendredi soir à St-Denis-Catus pour procéder aux constatations légales, par suite de la découverte sur la voie ferrée du corps coupé en deux d'un soldat.

Le corps fut découvert vendredi mati

entre le tunnel de St-Denis-Catus et le viaduc de Calamane.

On suppose que le malheureux soldat est tombé du train des permissionnaires.

Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer la population qu'une nouvelle quantité de pommes de terre de consommation sera attribuée aux souscripteurs à partir du jeudi matin 28 février.

Les intéressés peuvent dorénavant et déjà prendre les récépissés de livraison dans les bureaux de la Mairie (Salle des mariages.)

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 16 au 23 février 1918

Naissance

Dajeau Léon-Louis, à la Maternité.

Publication de Mariage

Pousson Marie-Georges-Gaston-Justin, mobilisé au 139^e d'infanterie et Gottechaux Esther, s. p.

Alix Jules, mobilisé au 83^e d'infanterie et Pax Albine-Marie s. p. à Ribouise (Aude).

Baltrand Charles-Henri, mobilisé aux armées et Cayre Lucie, couturière.

Décès

De Béröl de Cologne Adèle-Hortense-Joséphine, religieuse de Nevers, 87 ans, rue J. Caviolle, 4.

Saint-Martin Marie-Rose, veuve Laroche, 60 ans, Hospice.

Vernet Fernand, étudiant, 13 ans, rue Hautesserre, 7.

Daurin Albert, fermier des places, 63 ans, place St-Maurice, 4.

Pharmacie de service

Le dimanche 24 février 1918, le service des Pharmacies sera assuré par la

Pharmacie de la Croix-Rouge

Boulevard Gambetta, en face le Théâtre

AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve DAUNIS et sa famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'elles viennent de faire en la personne de

Monsieur Albert DAUNIS

fermier des places

décédé à Cahors, le 22 février 1918 à l'âge de 63 ans et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu demain dimanche à 2 h. 3/4.

Réunion à la maison mortuaire : Place St-Maurice n° 1.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Joseph CALMELS, greffier de la Justice de paix, et Madame Joseph CALMELS ; Monsieur Georges TOURNIER-LASSERVE, receveur de l'enregistrement canonnier au 112^e d'artillerie lourde, aux armées et Madame Georges TOURNIER-LASSERVE, Mademoiselle Denise TOURNIER-LASSERVE, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Frédéric HUS-DESFORGES

née Elina BARON

leur mère, belle-mère, grand-mère et arrière-grand-mère, pieusement décédée en son domicile, à Cahors rue des Cadourques, 18, le 22 février 1918, dans sa 88^e année, munie des sacrements de l'Eglise ;

Et vous prient d'assister aux convoi et service, qui auront lieu lundi à 10 h. du matin, sur la paroisse St-Barthélemy.

Prière de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes.

On ne reçoit pas.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 22 FÉVR. (22 h.)

Paris, 22 février, 23 h.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 22 février, 22 h. 45.

L'artillerie ennemie a manifesté quelque activité aux environs de la route Arras-Cambrai, à l'ouest de La Bassée et au nord-ouest d'Ypres.

Aucun autre événement à signaler.

COMMUNIQUÉ DU 23 FÉVR. (15 h.)

Au nord de l'Ailette, nous avons effectué une incursion hardie jusqu'aux abords de Chevregny. Nous avons ramené des matériaux et 25 prisonniers dont 2 officiers.

En Champagne, nos détachements ont pénétré également dans les tranchées ennemies. Une dizaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 12 h.

En Russie

Les conditions de la paix

De Lausanne : Selon le *Berliner Tagblatt* les nouvelles conditions qui devront servir à la conclusion de la paix seront d'abord communiquées à Petrograd. Les conférences ne recommenceront que lorsque le consentement du Gouvernement Russe sera parvenu à Berlin.

On espère que les négociations commenceront lundi ou mardi.

On aura la main lourde

De Zurich : Il résulte des déclarations de Stresmann et de Kuhlmann au Reichstag, que les conditions de paix allemandes envers la Russie seront plus dures que celles formulées à Brest-Litovsk.

On se réunira à Riga

De Lausanne : Les pourparlers éventuels de la paix auraient lieu à Riga où le Kaiser est attendu la semaine prochaine.

Les Boches avancent toujours

De Petrograd : Des nouvelles reçues, il résulte que les Allemands continuent à avancer. Ils ne font pas de prisonniers. Ils désarment les soldats qu'ils remettent en liberté.

La comédie continue

De Petrograd : Le conseil des commissaires du peuple invite toute la population ouvrière et paysanne à la défense de la révolution en arrêtant l'avance ennemie.

En Roumanie

On négocierait actuellement

De Rotterdam : Le général Averesco négocierait, actuellement à Bucarest

avec un homme d'Etat roumain resté à Bucarest après l'occupation allemande.

Incident sérieux entre Vienne et Berlin

De Berne : Un incident sérieux aurait éclaté entre Vienne et Berlin.

L'Ambassadeur d'Allemagne à Vienne a reçu l'ordre de se plaindre en raison de la publication, par le bureau officiel Viennois de la correspondance, du manifeste du Club Polonais contenant de nombreuses insultes pour l'Allemagne.

Paris, 14 h. 10.

Sur le front anglais Activité de l'artillerie ennemie

Les troupes écossaises ont réussi un raid, la nuit dernière, près de Monchyle-Preux. Nous avons fait quelques prisonniers.

Nos patrouilles, à Wystchaete, ont également ramené quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée active aux environs de la route de Menin et au sud de la forêt d'Houthulst.

Paris, 14 h. 50.

Evasion de Garros et Marchal

De La Haye : Les aviateurs Garros et Marchal se sont évadés et sont arrivés en Hollande.

La sinistre comédie continue en Russie.

Les bolcheviks en appellent au peuple pour... défendre la Révolution et arrêter l'ennemi. Des révolutions comme celle des traitres, ah ! non, plutôt le tsar ! !

En attendant les Boches avancent et s'emparent malheureusement d'un important matériel.

En Roumanie, les pourparlers pacifistes seraient engagés.

On demande

Ouvrières tricoteuse et sans connaissances spéciales (*gagnant de suite*). Bons salaires.

S'adresser 28, Quai de Regourd.

AVIS

Messieurs les patrons pâtisseries de Cahors, ont l'honneur de prévenir leur clientèle, qu'à partir du *lundi 25 février*, la fabrication de la pâtisserie est interdite jusqu'à nouvel ordre, par décret ministériel.

BONNE OCCASION

A VENDRE

Une Suspension entièrement en cuivre bronzé avec globe en verre dépoli vert et blanc.

S'adresser au bureau du *Journal du Lot*.

A Céder ou à Louer Hôtel-Restaurant BOISSE

Situé Place Thiers, N° 2, à Cahors

Hôpital-Hospice de Cahors

Le service annuel des Bienfaiteurs aura lieu, dans la chapelle de l'Etablissement, lundi 25 février, à 9 heures du matin.

VIGNES AMÉRICAINES

Greffes 1^{er} choix

Grands Producteurs directs Noirs
Couderc 7120, 132-11

Seibel N°s 128, 138, 1000, 1020, 1077

En Blancs : Gaillard N° 157, Castel 1832, Seibel 2859, Bertille Seyve N° 450.

Envoi franco du Catalogue prix-courant.

Sulfate de cuivre à 200 fr. les 100 kil.

Soufre composé, 160 fr. les 100 kil.

S'adresser à **M. Victor COMBES**
à VIRE par Puy-l'Evêque (Lot).

SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement. GUITTON, 38, rue Clé: isséau Nîmes Gard).

Étude de M^e DURRANC

NOTAIRE

A CAHORS

Vente de Meubles AUX ENCHÈRES

Le **Dimanche 3 Mars 1918**, à 1 heure du soir et jours suivants s'il y a lieu,

En vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Cahors, en date du 9 février 1918,

Il sera procédé par M^e DURRANC, notaire à Cahors, au lieu dit « Les Campagnes », commune de Castel-franc,

A la vente des meubles dépendant de la succession bénéficiaire de M. Marie-François AUSSET, quand vivait propriétaire, demeurant aux Campagnes où il est décédé le 25 octobre dernier, comprenant :

Des meubles de salle à manger et de chambres à coucher, buffets, dresseoir, tables, chaises, fauteuils, canapés, lits garnis en bois et en fer, commodes, armoires, lingères, armoires à glace, secrétaires, bibliothèque, tables de nuit, tapis, rideaux, vases, lampes, suspensions, garnitures de foyer en cuivre, pendules, argenterie, vaisselle, tableaux, gravures, bibelots, glaces de toute grandeur, chaudrons et casseroles en cuivre, baignoire, bague et montre en or, linge de maison, voiture, harnais, selle, instruments de culture, vin, futails et autres objets.

A la requête de Madame Marguerite-Marie BUFFET, veuve de M. Marie-François AUSSET, domiciliée aux Campagnes.

Le prix sera payé comptant et il sera perçu dix pour cent en sus pour frais de vente.

Pour visiter, s'adresser sur les lieux les 1^{er} et 2 mars.

Le propriétaire-gérant: **A. COUESLANT**